



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DEL'AIDE

TÉLÉPHONE : 04 68 76 25 40

Le Seignadou

Le signe de Dieu

Décembre 2024

L'éditorial : La vocation de la femme



Bien chers Fidèles,

La civilisation chrétienne est particulièrement la civilisation de la femme chrétienne. En effet, l'Évangile a mieux mis en lumière la vocation éternelle de la femme dans la personne de la Vierge Marie, la Vierge Mère de Dieu incarné.

L'Ancien Testament tressait des couronnes à la beauté de l'âme féminine fidèle à sa vocation à travers l'éloge de la Femme forte. Les figures féminines ne manquent pas non plus dans ces siècles d'attente du Messie : Sarah, Rébecca, Rachel, Judith, Esther, Anne sont autant de belles figures de sainteté très féminines dans leur héroïsme. Mais à côté de cette place déjà honorable de la femme dans le peuple Juif, nous découvrons dans le reste des peuples de l'antiquité, un certain dédain, une sorte de mépris diffus du monde viril pour la femme. Ce fait s'explique en partie parce que le critère de ce monde est celui de la force et que la femme est souvent physiquement plus faible ; en partie également parce que l'attention portée aux réalisations temporelles des grands empires et des conquêtes laisse de côté la vie cachée et intérieure des âmes ; et enfin, parce que dans

cette mentalité-là, la maternité des enfants selon la chair l'emporte davantage sur la maternité essentielle qui est la maternité spirituelle.

En rendant aux hommes le sens aigu de leur destinée éternelle, en leur rappelant la caducité de ce monde et l'immuable richesse de la vie éternelle, en leur apprenant à vivre comme des enfants bien-aimés de Dieu, des âmes adoptives rachetées dans le sang de leur Sauveur, Notre-Seigneur a replacé ainsi la femme au centre du plan de salut des âmes et a permis aux siècles chrétiens de contempler la beauté de la vocation de la femme.

Le type définitif de cette vocation, l'exemple qui réunit en lui l'universalité des vocations féminines est la Vierge Marie : Mère de Dieu, elle nous entraîne dans les profonds mystères de la vie et de l'enfantement des âmes et des corps ; Vierge Vénérable, elle nous rappelle l'absolue transcendance divine et le devoir des âmes de se consacrer absolument à la domination de l'amour de Dieu pour elles. Maternité virginale, virginité maternelle, elle récapitule en elle les deux pôles de la vie de la femme, de toute femme, de la femme éternelle.

Abbé Louis-Edouard Meugniot +

Quelle place pour la femme chrétienne dans la société ?

Par Mme M.-P. Vannier



Le Couronnement de la Ste Vierge, Fra Angelico

Souvent nous nous posons la question de savoir quelle place doit tenir la femme chrétienne et la mère de famille au sein de la société. Trop de réponses sont caricaturales, dans un sens comme dans l'autre. Et beaucoup de catholiques se satisfont de ces caricatures, par ignorance ou par paresse. Faisons donc place au regard calme, objectif et plein d'enseignement de l'historien. Les idées suivantes sont issues du livre de Régine Pernoud, *La Femme au temps des cathédrales*. On ne saurait trop en recommander la lecture. L'idée maîtresse qu'il faut méditer est que la place et le rôle de la femme dans la famille et dans la société ne se comprennent qu'en se référant à la place et au rôle que tient la Sainte Vierge Marie, co-rédemptrice et médiatrice de toute grâces, dans l'ordre de la Rédemption.

L'Antiquité : la femme amoindrie

Dans l'Antiquité païenne, notamment à Rome, la place et le rôle de la femme au sein de la société, est inexistant. « *A Rome, la femme, sans exagération ni paradoxe, n'était pas sujet de droit. Sa condition personnelle, les rapports de la femme avec ses parents ou avec son mari sont de la compétence de la domus, dont le père, le beau-père ou le mari, sont les chefs tout puissants... La femme est uniquement un objet.* » (Robert Villers, juriste). L'empereur Auguste disait même : « *La nature a fait en sorte que nous ne puissions pas vivre avec elles de manière particulièrement con-*

fortable, mais nous ne pouvons pas vivre sans elles. » En un mot, la femme, un mal nécessaire...

Mais dès les premiers siècles de la Chrétienté, encore à l'époque de l'Empire romain, on assiste, à « *l'entrée des femmes dans l'histoire lorsque se développe la foi chrétienne et le zèle qu'elles manifestent pour implanter celle-ci* ». (Régine Pernoud). Les exemples suivants le montrent. Des jeunes filles refusent de renier leur foi et/ou tiennent tête à leur père en refusant de se marier, ce qu'elles payent de leur vie par leur martyr : Blandine, Agnès, Philomène, Catherine d'Alexandrie... Fabiola (IV^{ème} siècle) crée pour les pèlerins le premier hôpital (« maison des malades ») à Rome et le premier centre d'hébergement à Ostie. Sainte Mélanie l'Ancienne, contemporaine de Fabiola, fonde en 380 le monastère double du Mont des Oliviers et une maison pour prostituées repenties. Sa petite-fille, sainte Mélanie la Jeune, en libérant, sur le conseil de sa grand-mère, ses très nombreux esclaves, contribua fortement à l'abolition de l'esclavage. Sainte Paule (347-404), encouragée par saint Jérôme, fonde avec sa fille Eustachium, un monastère qui est un véritable



Sainte Radegonde

centre d'études. La reine sainte Radegonde (épouse malheureuse de Clotaire I^{er}, fils de Clovis et de sainte Clotilde), fonde en 528 l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers d'où est partie la tradition courtoise qui doit beaucoup au culte de la Vierge : « On peut voir dans cette abbaye Sainte-Croix de Poitiers une première esquisse de ce que sera dans la poésie courtoise l'idéal de la femme, et en la reine Radegonde, la première de ces dames qui, tout en inspirant la poésie, ont influé sur leur temps et l'ont pénétré d'une douceur nouvelle. » « Radegonde savait le plus souvent éviter que sa vertu fût à charge à ceux qui vivaient autour d'elle, et que, désireuse de quitter la cour, elle y parut en reine autant qu'il le fallut. » (R. Aigrain). Elle fut l'ami et l'inspiratrice du poète et évêque saint Venance Fortunat (auteur du *Pange lingua* et du *Vexilla Regis*). Et le concile d'Ephèse, en 431, en déclarant la Vierge Theotokos, c'est-à-dire Mère de Dieu, ennoblit encore davantage les femmes aux yeux de la chrétienté.



Virgine à l'Enfant de N.-D. de Paris

La femme civilisatrice du Haut Moyen Âge

Au Moyen Âge très chrétien, la grande vénération pour Notre-Dame rejaillit donc sur toute la société qui s'adoucit, et sur « la dame » en particulier. Ce qui explique la place importante qu'ont pu tenir un certain nombre de femmes dans l'histoire de la Chrétienté du Moyen Âge. « L'apogée (de cette influence de la femme dans la société) correspondrait à l'Age féodal, du X^{ème} à la fin du

XIII^{ème} siècle. [...] Les femmes exercent alors, incontestablement une influence que n'ont pu avoir ni les belles frondeuses du XVII^{ème} siècle, ni les sévères anarchistes du XIX^{ème}. » (Régine Pernoud). Sainte Clotilde, non sans souffrances (notamment la perte de son premier enfant Ingomer dans sa robe de baptême), obtient la grâce du baptême de Clovis et du même coup la grâce du baptême de la France. Mais Clotilde ne fut pas la seule à convertir son mari. Théodelinde, en Italie, convertit son mari arien, Agilulf, roi des Lombards. Théodosia, en Espagne, convertit son mari Théovigild, duc de Tolède. Berthe de Kent, en Angleterre, convertit son mari le roi Ethelberg. « Le mystère de la Sainte Trinité exercerait-il sur les femmes une fascination ?... En Espagne, comme en Italie, comme en Gaule, comme en Angleterre, il fallait qu'une reine fût le fourrier du catholicisme. » (Jean Duché, journaliste et écrivain français). Sainte Geneviève a sauvé Paris des Huns mais a aussi interdit à Clovis l'entrée dans la ville tant qu'il n'était pas baptisé !

Les femmes bâtisseuses du IX^{ème} au XV^{ème} siècle, de l'apogée du Moyen Âge à l'époque médiévale

Dhuoda, princesse carolingienne remarquablement instruite, proche de Charlemagne par son mariage, est l'auteur d'un *Manuel* en vers pour l'éducation et l'instruction de son fils, premier ouvrage de ce genre, d'une rare richesse, avec plus de 650



La princesse Dhuoda

citations de la Bible qu'elle connaissait par cœur. Ce livre servit aussi à son petit-fils, Guillaume le Pieux, fondateur en 910 de

l'abbaye de Cluny. Qui sait aujourd'hui que cette princesse a donné son nom à un lycée à Nîmes et à trois rues à Nîmes, Uzès et Toulouse ? Elle se préoccupe aussi du temporel « *Pour défendre les intérêts de mon seigneur et maître Bernard* » : comme beaucoup de dames de la noblesse, elle prend la relève dans l'administration et la défense du fief, en l'absence du mari.



Mathilde de Toscane

Mathilde de Toscane, d'une très grande culture, gouverne seule ses Etats, met son épée au service de la papauté en lutte contre les empereurs

du Saint Empire romain germanique, n'hésitant pas à se mettre elle-même à la tête de ses troupes. Elle contribue ainsi à la réforme de l'Eglise par Grégoire VII (1073-1085) : elle assiste aux synodes romains de 1074 et 1075, accueille Grégoire VII, menacé, dans sa forteresse de Canossa où l'empereur Henri IV dut faire sa soumission après avoir passé trois jours dans la neige. Cela lui valut le surnom de *Filia digna Petri*.

Au XII^{ème} siècle, Sainte Hildegarde de Bingen, prêche, et même parfois dans les cathédrales, conseille les « grands » de son époque (le pape Eugène III, saint Bernard, l'empereur Conrad et son successeur Frédéric Barberousse...), compose des œuvres



Sainte Hildegarde de Bingen

musicales, écrit de nombreux ouvrages, notamment le *Scivias* qui comporte trois livres qui décrivent ses visions et les expliquent. Saint Bernard y a reconnu « *une rayonnante lumière* ». On peut signaler aussi les écrits de Marie de France, première femme de lettres de langue française ; ou encore Héloïse, à l'étonnante culture, devenue abbesse de l'abbaye du Paraclet à Nogent-sur-Seine, et qui enseigne le grec et l'hébreu à ses religieuses.

Et que dire d'Aliénor d'Aquitaine ? « *Elle se révèle administratrice infatigable, le grand nombre de lettres et chartes émanant d'elle montrent à l'envi quelle attention elle porte, à la fois à son domaine personnel et au royaume tout entier. [...]* La reine possède évidemment son propre sceau, marque de personnalité ; elle a ses secrétaires, comme son connétable, son chapelain... Aucune des dispositions nécessaires à la transmission et à l'exécution des ordres, ne lui font défaut. Pourrait-on en dire autant de la reine Marie-Thérèse au XVII^{ème} siècle, de Marie-Antoinette au XVIII^{ème} siècle, de Marie-Amélie au XIX^{ème} ? » (Régine Pernoud). Elle était si lettrée que son gisant, à l'abbaye de Fontevraud, la représente non pas les mains jointes, mais tenant un livre dans ses mains.



Au XIII^{ème} siècle, Blanche de Castille, « *la reine magnifique* », avait « *un courage d'homme en cœur de femme* ». C'est elle qui a si bien préparé son fils à régner. D'autres princesses suivent ses traces.

Au XIV^{ème}, Philippine de Hainaut, en 1347, obtient de son mari, l'impitoyable roi d'Angleterre Edouard III, la grâce des six bourgeois de Calais.

Une attention tout à fait spéciale doit être portée à Sainte Catherine de Sienne et sainte Jeanne d'Arc. Issues de milieux modestes, l'une citadine, l'autre rurale, elles vont jouer un rôle politique décisif, l'une



« ramenant » le pape à Rome, l'autre, « ramenant » le roi de France sur son trône.

De ces siècles chrétiens, on peut encore noter les éléments suivants, sur lesquels il y a

matière à réflexion. La majorité des femmes était fixée à 12 ans, quand celle des garçons l'était à 14. Il est arrivé, même si cela s'avère être une exception, que des femmes pouvaient fonder des monastères et être mères abbesses de monastères doubles comme à Fontevraud (fondé par Robert d'Arbrissel) : les moines qui entraient dans ces ordres leur devaient obéissance et devaient faire profession entre leurs mains : « *Mère, voici ton fils ; Fils, voici ta mère* ». De surcroît, la mère abbesse devait être une veuve ayant eu l'expérience du mariage.

Quand elles héritaient d'un fief, les femmes l'administraient elles-mêmes et elles ne le transmettaient pas à leur mari mais à leurs enfants (raison pour laquelle il fallut trois mariages pour que la Bretagne revienne enfin à la France). Les reines du Moyen Âge étaient sacrées, ce qui montre l'importance qu'on leur accordait. Cette tradition s'est perdue après Marie de Médicis, dernière reine sacrée en 1610. Et elles pouvaient assurer la régence.

On peut encore ajouter l'hygiène, les recettes de beauté, la recherche dans le vêtement : fierté et noblesse de la femme au temps des cathédrales qui, tout en assumant de hautes responsabilités, ne renie pas sa féminité. « *L'exercice du pouvoir suprême ne les empêche pas pour autant d'être pleinement femme. Elles n'ont aucunement le souci d'imiter ou de copier un modèle masculin. Dans leur comportement, même*

quand elles agissent sur le terrain politique ou militaire, elles restent femmes, essentiellement. Elles ne renoncent pas à être admirées et aimées ; plus encore, elles apportent au sein même de leur action, une certaine qualité d'attention aux personnes, voire des solutions proprement féminines qui auraient échappé au seigneur ou au capitaine. » (Régine Pernoud).

Certes, on peut noter que ces femmes appartenaient (sauf exceptions) à une minorité privilégiée, ce qui ne les empêchait pas de mettre des enfants au monde : Aliénor d'Aquitaine, qu'on aime faire passer pour une femme « libérée », a mis dix enfants au monde. Mais leur condition, avec une importante domesticité, les libérait des contraintes matérielles et leur laissait tout le loisir de se cultiver (les femmes lisaient et écrivaient - copiaient - plus que les hommes au Moyen Âge), et de jouer un rôle, politique, religieux, parfois très important. Jusqu'à la Révolution, la France comptait 90% de ruraux (paysans, petits artisans, petits commerçants) dont l'instruction restait très sommaire. Dans ces milieux modestes, les femmes travaillaient pour aider leur mari, au champ, à l'atelier ou à la boutique, voire exerçaient le métier de médecin « *Saint Louis et Marguerite de Provence emmènent pour leur usage, à la croisade, une doctoresse nommée Her-*



sent. » (Régine Pernoud). En réalité, les femmes sont présentes dans de très nombreux métiers, sans mention d'autorisation maritale, comme ce sera le cas plus tard avec le Code civil napoléonien. Certains métiers étaient même exclusivement féminins, notamment ceux qui exigeaient « des doigts de fée ». Dans le *Livre des métiers* (1268) écrit par Etienne Boileau à la demande de saint Louis, on parle des prud'hommes, mais aussi des prudes femmes désignées dans chaque métier pour contrôler les usages du travail et la qualité de la marchandise, avec des prérogatives judiciaires.

La vie de ces temps était plus simple, et se résumait au labeur quotidien et aux fêtes (essentiellement religieuses) qui rythmaient l'année, une vie très éloignée de toutes les contingences, contrainte et rapidité de notre société contemporaine. Par ailleurs, et c'est un élément important à signaler, la famille était rarement réduite aux seuls parents et enfants : grands-parents, tantes célibataires... apportaient une aide précieuse. Et la mortalité infantile très élevée laissait peu d'enfants à élever.



Sainte Catherine de Sienne

Un autre fait est à remarquer. Il y a assez peu de femmes qui ont écrit des ouvrages spirituels, recommandés par l'Eglise pour

nourrir la réflexion du peuple chrétien. Et ce fut surtout dans ces époques de la Chrétienté médiévale que l'on trouve de tels écrits. Alors que depuis la Renaissance et la Révolution française, on n'écoute moins volontiers ce qu'une femme peut écrire...

Les Temps modernes : la femme éclipsée



Sainte Jeanne de Chantal

La Renaissance, avec l'humanisme, le protestantisme et une bourgeoisie aisée qui se développe dans les villes, va changer les mentalités. La bourgeoisie, qui a la richesse et acquiert des titres, aspire à jouer un rôle politique, et ceci sans les femmes,

dans le cadre d'une monarchie parlementaire à l'anglaise. « *L'esprit des Lumières est celui des riches et des puissants (...) et s'impose par les voies ordinaires du prestige et de l'autorité. L'opinion publique n'est que celle des détenteurs de la fortune et du prestige social.* » (Jean de Viguerie) Dans ces milieux privilégiés et souvent acquis aux idées nouvelles, la société perd de plus en plus la notion de la femme chrétienne. A partir de la Renaissance, « *La femme est tout à fait éclipsée de la scène.* » (Régine Pernoud). Elle n'est plus qu'un élément de décor, un objet de désir : « *Une cour sans femmes est comme un jardin sans fleurs.* » François I^{er}.

En réalité, ce déclin a commencé avant la fin du Moyen Âge. L'université de Paris créée en 1200 par Philippe Auguste, se soustrait très vite à l'autorité de l'évêque, puis à l'enseignement des Dominicains et des Franciscains. Elle se ferme alors aux femmes. On peut faire mention aussi du très fameux *Roman de La Rose*. Il comprend deux parties. La première, de 4 000 vers, est composée par Guillaume de Lorris entre 1230 et 1235. On y retrouve l'esprit des romans courtois. La seconde, de 18 000 vers, est

composée par Jean de Meung entre 1275 et 1280. Tout autre en est l'esprit : « Désormais a disparu tout souci de courtoisie ; plus de songe, d'amoureux ni de rose. [...] Il fait disserter inlassablement Raison qui instruit l'amant et d'emblée lui démontre qu'il sert un mauvais maître. » « Jean de Meung accable de sarcasmes son prédécesseur Guillaume de Lorris car lui-même ne conçoit d'autres genres de relations amoureuses que ceux du poulain et de la jument, d'autres rapports, entre homme et femme, que ceux du chat et de la souris. De la quête, on passe au conflit : c'est une stratégie que nature enseigne à l'amant, le mettant longuement en garde contre les ruses des femmes, et lui démontrant sans ambages qu'une femme en vaut une autre... » (Régine Pernoud).

C'est également à cette époque que Philippe Le Bel (1285-1314) et ses légistes remettent en honneur le droit romain, en reprenant certaines dispositions qui minimise le statut juridique de la femme, épouse ou mère. Tous ces éléments aident peut-être à comprendre un peu, mais non sans étonnement qu'un Cardinal de Richelieu puisse écrire dans son Testament politique publié en 1688 : « Rien n'est plus capable de nuire aux Etats que ce sexe... Les meilleures pensées des femmes étant presque toujours mauvaises, en celles qui se conduisent par leurs passions, qui tiennent d'ordinaire lieu de raison en leur esprit, au lieu que la raison est le seul et le vrai motif qui doit animer et faire agir ceux qui sont dans l'emploi des affaires publiques. »



Sainte Louise de Marillac

Un cercle vicieux se met alors en place : les femmes n'étant plus respectées, elles perdent leur dignité ; et plus elles perdent leur dignité, moins elles sont respectées. Seule, l'Eglise

continue de considérer la femme dans son rôle plein et entier. En effet, au XVII^{ème} siècle, on voit fleurir de nouveaux ordres religieux, tels celui de la Visitation avec sainte Jeanne de Chantal ou les Dames de la Charité avec sainte Louise de Marillac. Ces ordres religieux féminins furent l'un des rares domaines où la femme chrétienne a pu garder une initiative et des responsabilités à la hauteur de sa mission.

Après la Révolution et jusqu'à nos jours : la femme méprisée

L'ère industrielle commence et la société se transforme. Les ruraux modestes restent nombreux : ils représentent encore 60% de la population française à la veille de la Première Guerre mondiale. Mais un prolétariat se développe dans les villes. Il se révèle peu instruit et à la merci de la propagande socialiste qui débute. Dans ce monde



Anne-Marie Taïgi



Maman Marguerite, mère de saint Jean Bosco

ouvrier, les femmes, et même les enfants, sont obligés de travailler dans des conditions difficiles pour subvenir aux besoins de la famille. Cette misère matérielle et morale aggrave la déchristianisation de ce prolétariat. C'est la fameuse

« question sociale » dont la première à se préoccuper fut l'Eglise Catholique.

La noblesse, en grande partie ruinée par la Révolution, est, elle aussi, obligée de travailler et se mêle de plus en plus à la grande bourgeoisie pour laquelle commence « la Belle Epoque ». Aisance matérielle et domesticité : voilà ce qui marque ce que l'on appelle, de manière nouvelle, les « femmes au



Sainte Thérèse de Lisieux

foyer » (l'expression date de cette époque). Ces femmes peuvent s'adonner à des activités extérieures (bonnes œuvres, vie mondaine...) mais elles perdent leur influence sur la société qui se met en place, le Code civil napoléonien leur ayant ôté tous leurs droits, même le droit à l'âge de la majorité !

Face à ces désordres, on cherche des solutions, souvent fausses. C'est alors l'apparition des mouvements féministes : n'étant plus considérées comme femmes, les femmes veulent devenir comme les hommes : « *Le féminisme marque pour la femme une tendance suicidaire : se nier elle-même en tant que femme, se satisfaire à copier les comportements de l'homme, chercher à le reproduire comme une sorte de modèle idéal et parfait, en se refusant d'embrasser toute originalité.* » (Régine Pernoud). La Première Guerre mondiale met un terme à cette Belle époque, mais pas à ces revendications féministes. La société reste encore divisée entre les petites gens dont la vie est rude et simple, et une bourgeoisie qui a encore la vie facile. Et les mentalités ont changé : les femmes qui ont assumé des responsabilités d'homme à la place de leur mari au front, rechignent à reprendre leur place. Le féminisme gagne du terrain.

Après la Seconde Guerre mondiale et avec les Trente Glorieuses, on assiste au développement d'une « classe moyenne », ni riche ni pauvre, sauf exceptions, où se mêlent des gens issus de tous les milieux.

Les progrès de l'hygiène et de la médecine réduisent considérablement la mortalité infantile : à la différence d'autrefois, un enfant mis au monde est un enfant à élever et à éduquer. Et dans le même temps, la cellule familiale est réduite aux seuls parents et enfants, et la domesticité a disparu. Sans compter que le mode de vie s'est terriblement compliqué. Tous ces éléments entraînent des conséquences sur la vie de famille et la place des femmes en général.

Réflexions pour redonner à la femme chrétienne toute sa place

Il est évident qu'il ne faut pas idéaliser un passé révolu, ni chercher à « plaquer » l'organisation sociale du passé sur les réalités d'aujourd'hui. La situation actuelle est nouvelle. Il faut donc trouver de nouveaux équilibres pour les familles, tout en respectant un ordre immuable. Pour cela il faut écouter les enseignements de la Sainte Ecriture, de l'Eglise et de l'Histoire. C'est là que l'on pourra découvrir les solutions. « *La vérité est moins dénuée de ressources qu'on ne le suppose pour se faire accepter à la longue même par les plus hostiles. L'Eglise, qui a la lumière sur le front et la charité dans le cœur, a, en outre, l'intelligence dans les mains. Précisément parce qu'elle a l'œil éclairé, elle a une sûreté de mouvements, une précision de manœuvre qui lui permet de diriger l'humanité à travers tous les écueils, tenant à la fois compte des principes qui ne varient pas et des conjonctures qui en font varier les applications et donnent satisfaction à l'esprit des temps sans froisser les*



Mme Gabrielle Lefebvre

exigences divines. » Cardinal Pie (1815-1880).

Evitons donc les caricatures et prenons



à cœur de redonner à la femme la place qu'elle doit occuper. Pour cela, il faut commencer par lui rendre ses lettres de noblesse, tant extérieures qu'intérieures. La femme, abîmée, déshonorée depuis la Renaissance par le regard que portent les hommes sur elle, et infantilisée par le Code civil, a perdu sa dignité, sa fierté, sa vocation. Elles sont alors devenues des révoltées, des revendicatrices. Et, dans la société contemporaine, il est difficile pour les femmes de retrouver leur vraie place, sans provocation, sans agressivité. « *Il est frappant de constater que les femmes du Moyen Âge pouvaient remplir les plus hautes fonctions tout en gardant leur féminité.* » (Régine Pernoud).

Dans un deuxième temps, il convient de revenir à la fin première du mariage : accroître le nombre des élus. Un jeune foyer chrétien doit donc envisager, non seulement de mettre des enfants au monde, mais encore - et surtout - de les éduquer chrétiennement. Qui peut le faire mieux qu'une mère ? Il paraît donc évident que, pour le bien des enfants, il est plus que souhaitable que leur

mère puisse rester au foyer, au moins tant que les enfants sont petits. Autrefois, on disait que la mère était l'âme du foyer, une âme qui prend soin de sa personne (sans ostentation) pour honorer son mari et ses enfants, une âme qui crée un cadre de vie agréable (sans être forcément luxueux), une âme qui réjouit mari et enfants autour de bons et sains repas (même sans mets recherchés et coûteux), celle qui permet à son mari et à ses enfants d'avoir toujours de quoi se vêtir de façon digne et harmonieuse.... En un mot, celle qui fait la dignité et le bonheur du foyer, comme la Sainte Vierge dans l'humble demeure de Nazareth.

Il peut arriver, et même cela devient courant, qu'une mère de famille soit obligée de travailler (d'où l'utilité pour les femmes de faire des études), soit par absence ou incapacité du mari, soit parce que le salaire du mari se révèle insuffisant pour assurer le nécessaire au foyer, ou payer les scolarités, les pensions des enfants... La mère a alors une double et lourde tâche. A ce sujet, il peut être opportun de privilégier les activités professionnelles qui peuvent s'exercer à distance, ou depuis son domicile. Cela garde la mère proche de sa famille. Et même si la femme ne travaille pas, une mère de famille nombreuse qui ne peut pas se faire aider (comme c'est de plus en plus souvent le cas désormais), a aussi une très lourde tâche. Il



Vieille faisant frire ses œufs, Diego Velasquez (1618)

revient à son époux de savoir aussi trouver les moyens d'alléger le labeur de son épouse. Pour être l'âme et le cœur du foyer familial, elle a besoin de temps, de disponibilité d'esprit et de cœur, de ne pas être pressée de toutes parts. Peut-être y a-t-il des solutions à prendre dans ce qui se faisait aux temps chrétiens ?



Sainte Famille à l'oiseau, Murillo (1650)

La mère au foyer peut vraiment s'identifier à la Vierge Marie à Nazareth. C'est aussi ce qui l'aidera à éviter les sirènes féministes et à ne pas se laisser manipuler par cette nouvelle doxa : femme au foyer avec enfants = esclave ! Le rôle de la mère au foyer ne se résume donc pas aux tâches matérielles, ou à passer la serpillère : elle a été créée pour être la compagne de l'homme, non son esclave. La Sainte Ecriture, et l'Eglise après elle, la présente comme l'associée de son époux, et non pas sa servante. Ce qu'exprimait ainsi Vincent de Saint-Victor (1184-1264) : « *Nec domina, nec ancilla, sed socia.* » Oui, elle assume des tâches matérielles, rôle nécessaire qui exige humilité et abnégation, comme la

Vierge à Nazareth. Et elle le fait pour le bonheur de ceux qu'elle aime, son mari et ses enfants. Mais ce n'est pas son seul rôle, et elle n'est pas dépourvue d'initiatives ni de responsabilités sociales. Oui, elle doit être soumise à son mari parce que toute société a besoin d'un chef à qui revient, en dernier recours, de prendre les décisions importantes. Mais elle n'est soumise qu'à son mari, pas à tous les hommes d'une part ; et, d'autre part, si le mari est un bon chef, il ne prendra jamais une décision importante sans avoir demandé conseil, et en premier lieu, à son épouse. Et enfin, ce chef de famille se souviendra de ce que lui a ordonné l'Eglise le jour de son mariage : d'aimer sa femme comme le Christ a aimé l'Eglise, ce qui est très exigeant et porte l'amour humain à son plus haut degré.

Pour terminer citons ces quelques lignes : « *Quand il y a dysfonctionnement entre le rôle de Dieu et celui de la femme, il y a dysfonctionnement dans la société. (...) Le modèle traditionnel européen chrétien est celui qui donne à la femme le plus de liberté, son rayonnement à l'intérieur comme à l'extérieur du foyer, et offre au pays les meilleures chances de développement. (...) Rentrons si possible à la maison. Continuons de tisser notre nid d'où les uns et les autres s'envoleront un jour plus forts et plus heureux que ceux qui n'ont pas eu la chance d'en avoir. (...) Mais seule, la femme ne saurait retrouver l'espace qui est le sien et la plénitude de son rôle. Il nous faut remettre Dieu dans la sphère publique pour permettre à la femme de remplir ce rôle.* » (Anne Brassié et Stéphanie Bignon, Cessez de nous libérer ! Via Romana, 2014).

8 décembre 2024

Fête de l'Immaculée Conception



Récollecion paroissiale :

15h00 : conférence spirituelle

16h00 : chapelet

17h00 : conférence spirituelle

18h00 : vêpres chantées, procession aux flambeaux et salut du très Saint-Sacrement

VENEZ NOMBREUX !

Portrait d'une mère chrétienne : la femme vertueuse de l'Écriture Sainte

Par M. l'abbé Delmotte



Qui peut dire ce qu'est une mère chrétienne, une femme qui vit selon le cœur de Dieu ? A l'homme, cela est difficile, parce qu'il se trompe souvent et parce que son discours est peu reçu par les hommes eux-mêmes qui discutent sans arrêt plutôt que d'agir. Mais à Dieu cela n'est pas impossible. Or, le Bon Dieu a daigné nous révéler de plusieurs façons différentes comment il voit, et veut, la femme chrétienne et la mère de famille catholique. Il nous l'enseigne soit par les exemples des saintes femmes canonisées, soit par la Sainte Écriture. L'Église recueille ce témoignage divin et le propose à la méditation des fidèles. Elle le fait, notamment dans sa liturgie, en donnant lecture du chapitre 31 du Livre des Proverbes lorsqu'elle célèbre les saintes mères de familles. Lisons ce texte et voyons ce qu'il peut nous apporter.

Proverbes, chapitre 31, 10-31, (dans le Missel : épître du commun des saintes femmes) : *« Qui trouvera la femme forte ? C'est au loin et aux extrémités du monde qu'on doit chercher son prix. Le cœur de son mari se confie en elle, et il ne manquera point de profits. Elle lui rendra le bien, et non le mal, tous les jours de sa vie. Elle a cherché la laine et le lin, et elle a travaillé avec des mains ingénieuses. Elle est comme le vaisseau d'un marchand, qui apporte son pain de loin. Elle se lève lorsqu'il est encore nuit, et elle donne la nourriture à ses domestiques, et les vivres à ses servantes. Elle a considéré un champ, et elle l'a acheté ; du fruit de ses mains elle a planté une vigne. Elle a ceint ses reins de force, et elle a affermi son bras. Elle a goûté, et elle a vu que son commerce est bon ; sa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit. Elle a porté sa main à des choses fortes, et ses doigts ont saisi le fuseau. Elle a ouvert sa main à l'indigent, et elle a étendu ses bras vers le pauvre. Elle ne craindra point pour sa maison le froid de la neige, car tous ses domestiques ont un double vêtement. Elle s'est fait un vêtement de tapisserie ; elle se couvre de lin et de*



Statue de Notre Dame, façade de la cathédrale de Florence

pourpre. Son mari est illustre aux portes de la ville, lorsqu'il est assis avec les anciens du pays. Elle a fait une tunique de lin et elle l'a vendue, et elle a livré une ceinture au marchand Chananéen. Elle est revêtue de force et de beauté, et elle rira au dernier jour. Elle a ouvert sa bouche à la sagesse, et la loi de la clémence est sur sa langue. Elle a considéré les sentiers de sa maison, et elle n'a pas mangé son pain dans l'oisiveté. Ses fils se sont levés, et l'ont proclamée bienheureuse ; son mari s'est levé aussi, et l'a louée. Beaucoup de filles ont amassé des richesses ; toi, tu les as toutes surpassées. La grâce est trompeuse, et la beauté est vaine ; la femme qui craint le Seigneur est celle qui sera louée. Donnez-lui du fruit de ses mains, et que ses œuvres la louent aux portes de la ville. »



La sœur de Charité, de George Hardy

Les traits saillants de la femme vaillante

La lecture de ce texte laisse souvent songeur. Avant de l'étudier plus en détail, souvenons-nous que les différentes occupations d'achat, de vente, de culture, de tissage, dont il va être question sont des détails pittoresques, tirés de l'époque où est écrit ce poème. Il ne faut pas trop les prendre au pied de la lettre, et se souvenir qu'ils font bien voir, par un contraste frappant, à quelle dégradation sont réduites les femmes qui vivent dans la polygamie dégénérée de certains peuples, ou celles qui se veulent libérées de toutes les tâches maternelles et familiales. Cette femme louée est débordante d'activité, et d'une activité ingénieuse. Le cadre de son travail est d'abord familial : elle s'occupe tout aussi bien des soins du ménage et de sa famille que de la gestion des ressources du foyer. Il faut le dire et le répéter : nous ne vivons pas en dehors de la société. Loin d'être un repli sur soi, la vie que mène la mère chrétienne dans son foyer est une activité éminemment sociale et qui contribue en tout premier lieu au bien commun de toute la société. Nos féministes contem-

poraines oublient trop souvent ce point. Et loin d'être dénigrée, les différentes tâches de la mère de famille font davantage penser à un chef d'entreprise qu'à une pauvre servante qui se voit passer la serpillère ! Saint Paul enseignera la même chose : la mère de famille s'occupe d'abord de ses enfants, de sa famille, et ensuite des œuvres de bienfaisance (1 Timothée 5). Même si la position sociale de la femme décrite ici est élevée, néanmoins l'exemple de son activité s'applique à toutes. C'est un exemple d'initiative et d'ordre pour mener à bien les différentes tâches qui occupent une mère de famille. Nous ne choisissons pas la position sociale dans laquelle Notre-Seigneur nous a placés, mais notre responsabilité est d'y œuvrer pour Lui en étant satisfaits de notre sort. Il est à souligner que cette femme forte ne se pose jamais de questions existentielles. Elle est extrêmement pragmatique. Il faut que ça avance et que tout son petit monde suive, avec fermeté quand même. Il faut s'occuper de la maison, des enfants, du linge, des repas, des servantes, de la situation de son mari, soigner son âme et son corps, etc... Et elle fait tout cela jour après jour, dans le



La leçon de lecture, de George Hardy



La prière du soir, de George Hardy

calme et la sérénité, malgré les inévitables aléas quotidiens : retards, maladies, pannes... Nous devons tendre à la perfection et la Sainte Ecriture nous en propose ce modèle. La mère chrétienne s'en approchera, au fil des années de mariage et des enfants, en acceptant sa mission d'épouse, de maman, de femme forte. Car si la maman n'est pas là pour s'occuper de tout et de tous, la maisonnée ne marchera pas seule.

Ensuite, le texte sacré nous donne à méditer les vertus qui embellissent le caractère de cette femme vaillante. Elle est active, diligente et responsable, ce qui la rend pleinement digne de confiance. Loin de subir cette grande activité, elle ne s'inquiète pas ni n'est angoissée, mais elle est courageuse devant l'avenir. Envers les autres, elle est compatissante, constante dans ses affections, sage, apte à enseigner. Son mari et ses enfants savent reconnaître ses mérites et n'hésitent pas à le faire savoir et à lui dire, chose peut-être trop oubliée de certains époux et enfants... C'est une des manières de porter honneur à son épouse selon la recommandation de saint Pierre : « Vous de même, maris, montrez de la sagesse dans vos relations avec vos femmes, comme

avec un être plus faible, les traitant avec honneur puisqu'elles sont, aussi bien que vous, héritières de la grâce de la vie » (1 Pierre 3, 7). Heureux le mari chrétien qui, après plusieurs années de vie commune, peut dire sincèrement à son épouse : « *Tu les surpasses toutes !* »

Tout cela nous indique la valeur de la mère chrétienne. Cette valeur, ce « prix » comme dit la Sainte Ecriture, n'est pas à chercher dans une quelconque réussite sociale, mais selon le but de notre vie sur terre : manifester la gloire de Dieu et ainsi sauver notre âme. Une femme qui vit selon le Cœur de Dieu est sans prix. Et même, c'est un don, une grâce que nous fait le Bon Dieu : « *c'est spécialement du Seigneur que vient l'épouse prudente.* » (Proverbes 19, 14). Voilà qui est à méditer par qui envisage de se marier, les jeunes hommes aussi bien que les jeunes femmes.

Le bon Dieu parle de la femme

« *Qui trouvera la femme forte ? C'est au loin et aux extrémités du monde qu'on doit chercher son prix.* » Il est tout à fait remarquable que d'autres passages des Proverbes enseignent que la Sagesse n'a pas de prix. « *La Sagesse est plus précieuse que toutes les richesses, et tout ce qu'on désire le plus ne mérite pas de lui être comparé.* » (Proverbe 3, 15). La femme vertueuse a donc le même prix que la Sagesse. Et lorsque l'on sait que la Sagesse personnifie et annonce le Christ lui-même, on comprend mieux pourquoi saint Paul compare l'union de l'époux avec son épouse à celle du Christ avec l'Eglise (voir l'épître de la messe de mariage, Ephésiens 5, 22-32).

« *Le cœur de son mari se confie en elle, et il ne manquera point de profits. Elle lui rendra le bien, et non le mal, tous les jours de sa vie.* » La confiance mutuelle des époux l'un envers l'autre, voilà qui est l'un des fondements les plus sûrs qui garantit la solidité d'une famille chrétienne. Le but que se propose la mère chrétienne, c'est le bien de son époux c'est-à-dire celui de la famille, puisqu'à l'évidence, il ne s'agit pas d'organiser tout le foyer pour satisfaire les biens particuliers du père de famille.

Cette orientation stable *des* activités de chacun des époux au profit de la famille procure la paix dans le foyer.

« *Elle a cherché la laine et le lin, et elle a travaillé avec des mains ingénieuses.* » Beaucoup des travaux que demandent le soin et la direction d'une maison sont des travaux manuels. Au fond de ces activités se cache toujours la *joie*, joie de déployer ces *activités* pour un bien supérieur qui nous dépasse, celui de la famille ; et joie de développer les qualités personnelles de la femme vertueuse.



Bélisaire demandant l'aumône, Jacques-Louis David (1781)

« *Elle est comme le vaisseau d'un marchand, qui apporte son pain de loin.* » Étonnamment, ce chapitre des Proverbes ne parle presque pas des enfants et de leur éducation. Sans doute parce que la chose est évidente. Alors il fixe plutôt le domaine confié à la mère : la maison. Ce domaine est à la base de toute organisation sociale réalisée selon le plan de Dieu. La maison, c'est d'abord et avant tout les enfants à éduquer pour le Ciel. Et donc, tout le reste est organisé pour permettre la vie chrétienne. Le rôle de la mère est capital : c'est à elle qu'il revient d'arranger toutes choses, même très matérielles, pour procurer à tous l'atmosphère de charité. C'est la raison pour laquelle le pape Pie XII aimait à comparer la mère de famille au feu du foyer, un feu qui éclaire tout le monde et qui ré-

chauffe, un feu auprès duquel tous les membres du foyer aiment à se retrouver.

« *Elle se lève lorsqu'il est encore nuit, et elle donne la nourriture à ses domestiques, et les vivres à ses servantes.* » La vie d'une maman n'est pas facile. Toujours sollicitée, elle ne cherche pas ses aises, ni ne pense à elle-même. Elle est prompte, mais calme, à remplir son devoir. A chacun elle distribue la nourriture : celle du corps ; celle de l'esprit par les lectures ; celle de l'âme, par la prière ; celle du cœur par l'amour. De plus une bonne mère est prévoyante et sait réaliser une sage économie des biens domestiques pour l'avantage de toute la famille.

« *Elle est revêtue de force et de beauté, et elle rira au dernier jour.* » La femme vertueuse est une femme énergique, selon la mesure de ses forces, et pas plus. Cela rappelle saint Paul : « *puissamment fortifiés par son Esprit quant à l'homme intérieur, de sorte que le Christ habite par la foi dans nos cœurs* » (Ephésiens 3, 16-17). La mère chrétienne est « *revêtue de force* ». Cette force, c'est d'abord et avant tout la patience au quotidien, pour supporter les difficultés de chaque jour et porter sa part de la lourde tâche de l'éducation des enfants. Et c'est pourquoi, l'avenir n'est pas pour elle un sujet de crainte ou de frayeur : confiante en la Providence divine, et armée de patience, elle peut l'affronter avec la force qu'elle possède. Et un jour elle sera glorifiée : « *La couronne céleste sera plus glorieuse, là où le sexe a été plus faible* » prêche saint Augustin.

« *Elle a porté sa main à des choses fortes, et ses doigts ont saisi le fuseau.* » La femme vaillante ne dédaigne pas les occupations les plus humbles et ne s'en décharge pas sur les autres. Elle garde toujours l'esprit du service pour sa famille.

« *Sa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit.* » Heureuse la femme qui, au milieu des activités les plus matérielles et les plus absorbantes, conserve un cœur élève vers les choses du Ciel. Heureuse la femme chrétienne dont la foi et la charité sont cette lampe inextinguible, qui brille toujours

même dans les moments de ténèbres et d'angoisses !

« Elle a ouvert sa main à l'indigent, et elle a étendu ses bras vers le pauvre. » La mère chrétienne a un cœur de mère. Il y a chez elle des ressources morales qui lui permettent de pourvoir aux besoins des nécessiteux. Il s'agit ici, au sens littéral des secours matériels, et au sens spirituel de l'aumône qu'elle peut faire de ses conseils avisés, ou simplement de sa présence réconfortante et de son écoute compréhensive. Elle représente donc totalement ce qu'est la charité.

« Elle ne craindra point pour sa maison le froid de la neige, car tous ses domestiques ont un double vêtement. » Cette femme avisée ne se borne pas à faire du bien à tous : sa sollicitude s'étend en premier lieu à ses propres gens. Toute sa maison est ainsi garantie contre les mauvais jours et fait honneur, par ses habits somptueux, au maître de tous, le Christ. Le chrétien ne doit pas oublier qu'il est revêtu ici-bas de dignité, comme enfant de Dieu, comme membre de Christ.

« Elle s'est fait un vêtement de tapisserie ; elle se couvre de lin et de pourpre. (...) Elle est revêtue de force et de beauté. » Ces lignes indiquent un autre rôle de la mère chrétienne. Celui de savoir pour elle-même comme pour ses enfants, s'habiller avec décence et beauté. Lorsqu'on lit attentivement ce texte des Proverbes, on reste frappé de la qualité et du nombre des tissus et des vêtements cités. Toutes les couleurs y sont présentes et contribuent, par leur harmonieux mélange, à la beauté et à la dignité de cette famille. Que les mères sachent promouvoir ces beaux habits, apprendre à leurs enfants à s'habiller dignement, usant avec sagesse et liberté des différents formes de vêtements et des assortiments de couleurs. Tout cela, lorsqu'on l'a bien ordonné au service de Dieu, aide au salut de l'âme, pour qu'elle ne s'avilisse pas dans un vêtement laid ou « comme tout le monde » et qu'elle rayonne la gloire de notre Père du Ciel.

« Son mari est illustre aux portes de la

ville, lorsqu'il est assis avec les anciens du pays. » Notons que, d'après le texte, c'est aussi grâce à la conduite intelligente et diligente de son épouse que le mari reçoit des honneurs et qu'il est respecté au dehors. Et de même, c'est ainsi que le nom de Jésus-Christ sera honoré au dehors par la bonne conduite des chrétiens. La mère de famille contribue grandement à cela. C'est elle qui est la lumière du foyer, lumière qui éclaire ses enfants et son époux, et qui « luit devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les



Jeune femme nourrissant ses volailles, Jules Breton (1860)

cieux. » (Matthieu 5, 16).

« Elle a ouvert sa bouche à la sagesse, et la loi de la clémence est sur sa langue. » Les paroles jouent un rôle immense, soit en bien, soit en mal. La mère chrétienne n'échappe pas à cette règle, bien au contraire. Ses paroles entraîneront une répercussion très forte sur ses enfants. Elle doit donc se montrer une vraie fille de la Sagesse. Que rien ne sorte de sa bouche qui ne soit en désaccord avec la Loi divine, ni avec l'esprit de l'Évangile. Et, par excellence, c'est à elle qu'il revient de parler de clémence, de bonté, de

miséricorde, sans jamais léser les droits de la justice. Ainsi elle se fera la pacificatrice du foyer, trouvant les mots qui apaisent et qui rassurent.

« Elle a considéré les sentiers de sa maison, et elle n'a pas mangé son pain dans l'oisiveté. » La vigilance continuelle que demande l'éducation des enfants et le soin d'une maison exige aussi une activité continuelle. Cela caractérisera toujours ceux qui ont vraiment à cœur le bien surnaturel de leurs enfants et du prochain.

« La grâce est trompeuse, et la beauté est vaine. La femme qui craint le Seigneur est celle qui sera louée. Donnez-lui du fruit de ses mains, et que ses œuvres la louent aux portes de la ville. » La

crainte de Dieu ! Dans la Sainte Ecriture, cette crainte est un synonyme de la Charité. Tel est le mobile secret de toute la conduite de la femme vertueuse : l'amour de Dieu, par-dessus tout.

Le livre des Proverbes, qui débutait en enseignant la crainte de Dieu, se termine par le magnifique exemple d'une personne qui met en pratique cette crainte filiale, pleine d'amour de charité, et qui dirige toute sa vie en conséquence. Cet éloge, on peut sans difficulté aucune, l'appliquer à la Sainte Vierge Marie, à l'Église et à l'âme fidèle. Que chacun, époux et épouse, père et mère, ait à cœur de le méditer selon le vœu de l'Église.

Bébé à la messe

Par M. l'abbé Delmotte



Ces quelques lignes se voudraient être des conseils pour bien accompagner son bébé à la Messe, sans que sa présence ne perturbe l'office liturgique et le recueillement des paroissiens. Que chacun y puise ce qui le

concerne et que tous s'exercent à la charité fraternelle, qui inclut la patience et évite de juger les voisins.

Par bébé, nous entendons ici tous les enfants en bas âge, n'ayant pas atteint l'âge de raison. Leur présence à la Messe est souvent un exercice difficile de la part des parents. En effet, ces petits peuvent se montrer agités et remuants, ils peuvent pleurer ou crier sans trop de raisons apparentes. Par sa nature, l'homme est social, il apprend beaucoup de choses d'abord et avant tout par l'exemple. Il faut s'en souvenir avec Bébé. A la messe, cela peut vite être l'escalade : si un bébé voit un autre bébé crier sans être repris, il fera pareil et ainsi de suite pour le voisin. De même, si Bébé a compris qu'il suffit de brailler pour être dehors pendant toute la cérémonie, il ne fera pas les efforts souhaités ne voulant plus rentrer dans l'église : c'est tellement plus chouette de rester dehors avec ses congénères, et surtout l'été !

La première chose dont les parents doivent absolument tenir compte est la Messe ou l'office auquel ils participent. Il s'agit d'un acte du culte, d'un acte sacré. L'Église y commande bon ordre, tant dans les tenues

vestimentaires, que dans le silence qui est un signe sensible du sacré. L'adoration due à Dieu, le recueillement de tous exigent ce silence le plus parfait possible. Il n'est brisé que, de temps en temps, par les chants liturgiques ou les prières de la Messe. Il faut donc obtenir le silence de la part de tous, y compris de nos charmants bambins. Et ce qui est facile pour un bébé au tempérament calme ou qui dort, même pendant les sermons (parce que, lui, il peut...), peut s'avérer beaucoup plus compliqué à obtenir d'un autre enfant.

Comment faire avec ces bébés plus turbulents ?

Il faut d'abord agir avant la Messe. D'une part, en étant clair avec l'enfant : « *On va à la Messe, si tu n'es pas sage, ou si je dois sortir parce que tu fais du bruit, tu ...* » (Que chacun adapte ici la sanction à l'âge de l'enfant et à son tempérament). A l'expérience, cette solution s'avère efficace et, de plus, elle n'a pas à être renouvelée, une fois que Bébé a compris. D'autre part, il faut absolument éviter de donner à l'enfant des jouets ou tout autre matériel avec lequel il pourra faire du bruit : petites voitures en métal, clefs de voiture ou de maison, cubes en bois, etc. L'enfant joue, et c'est normal. Mais là, il faut lui faire comprendre que ce n'est pas l'heure, ni le lieu de jouer. Donc, ne pas lui donner des jouets. En revanche, on aura tout intérêt à lui confier un doux doudou avec lequel il fera ses dents et qui aura l'immense avantage de ne pas faire de bruit. De même, en fonction de son âge, on lui confiera un petit missel (il en existe même en tissu pour ne pas faire de bruit) ou on lui confectionnera un petit livrelet de belles images. Cela l'aidera à fixer son attention et à découvrir Jésus et Marie. Les parents éviteront avec le plus grand soin les images laides et mal dessinées : ce n'est pas parce que l'enfant est petit qu'il est idiot et que l'on peut lui montrer des choses affreuses. Éduquons aussi son goût de la beauté.

Nous voilà à la Messe, l'office a com-



Jésus enfant priant son Père

mencé. Gardons un œil sur Bébé, et sur ses frères et sœurs. Les parents se répartissent cette tâche, en se faisant aider des plus grands lorsqu'ils sont en âge de le faire. Si le petit commence à pleurer, brailler ou même simplement babiller, que les parents n'attendent pas pour réagir, y compris en sortant si cela s'avère nécessaire, et en revenant après. Normalement, un enfant comprend assez vite qu'il doit rester silencieux et calme à l'église. On peut également faire appel à une personne extérieure, cousines, oncles, tantes, grands-parents, baby-sitter... Cela peut beaucoup aider Bébé à suivre la Messe, et les Grands à s'occuper des petits. Les parents bénéficient ainsi d'une messe plus sereine avec juste un enfant en moins à s'occuper.

Et moi, comment je fais pour prier alors ? Chers parents, prier n'est pas impossible à la Messe même en compagnie de Bébé chahuteur. Souvenons-nous qu'accomplir nos devoirs en les offrant à Dieu, est un acte qui lui est agréable. Or c'est ce que nous faisons en nous occupant de Bébé. Et si,

d'aventure, il faut sortir et supporter ses cris et autres braillements, cela fait partie de notre croix, de ce que le Bon Dieu aimerait qu'on lui offre pour l'aider dans sa Passion à racheter les péchés du monde. Ensuite, prenons une phrase tirée de la Messe du jour, dans notre Missel, ou même une prière que nous aimons bien. Passons l'office à prier avec cette phrase, cette pensée, la répétant et la méditant dans notre cœur. Cela peut se faire tout en ayant les mains et les bras occupés par Bébé, le regard attentif au plus petit. Que Bébé occupe une partie seulement de notre attention, réservant le meilleur de notre âme pour le culte rendu à Dieu, Notre Père.

Un dernier conseil. Il existe autour de nous des familles pour lesquelles la présence des tout-petits à la Messe ne pose pas de dif-

ficultés. N'hésitons pas, en toute amitié, à aller demander à ces heureux parents comment ils procèdent sur ce point délicat. Peut-être que leurs méthodes ne nous plairont pas. Mais sachons reconnaître, en toute objectivité, et sans jalousie ni parti pris, qu'au moins, nous avons là une façon de faire qui marche...

Chers fidèles, chers parents, que ces matières délicates soient l'occasion pour tous de pratiquer la charité fraternelle, la patience, la mortification, l'oubli de soi. La règle d'or qui doit nous guider ici est le culte à rendre à Dieu et donc les qualités de recueillement et de silence qu'il exige. C'est en suivant cette règle que nous éduquerons aussi le mieux nos enfants à la beauté et à la vérité de la liturgie, prière du Christ.

Merci Maman !

Par M. l'abbé Peron



« Il appartient à l'esprit, c'est-à-dire à l'entendement, de juger de la beauté, parce que juger de la beauté d'une chose c'est juger de l'ordre, de la proportion et de la justesse de cette chose. » *Bossuet*

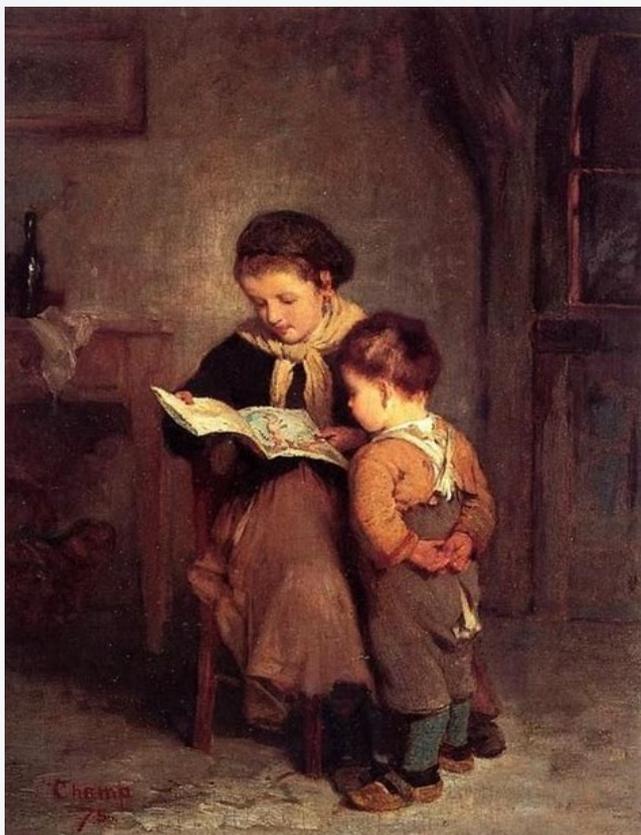
Mais un esprit, pour bien juger des choses, doit y être éduqué. Le beau est quelque chose de trop grand pour être accessible à un esprit léger, et si nous nous plaignons de ce que nos enfants soient si facilement attirés par ce qui est laid, n'est-ce pas peut-être que, de notre côté, nous avons trop légèrement pris en charge cette partie pourtant si importante de l'« ars artium », l'art des arts, qu'est l'éducation de la jeunesse. Voici quelques lignes un peu originales qui peuvent illustrer ce propos.

« Ma chère Maman,

Il existe bien des raisons de remercier sa maman de tout ce qu'on a reçu d'elle. Pour ma part, il en est une toute particulière, et qui a frappé mon esprit à l'occasion d'un

événement tout récent. C'est là l'objet de ces lignes.

Voici quelques jours de cela, je me suis assez fortement disputé avec quelques-uns de mes amis. Oh ! Rassurez-vous, rien de très méchant, et nous nous sommes vite réconciliés. L'objet du litige, le voici. L'un d'entre nous s'est avisé de nous passer quelque musique, de celles qu'on nomme musiques de manière tout à fait équivoque, et qui mériteraient bien plus le prédicat dont use notre professeur de latin lorsqu'il nous rend de mauvais travaux : « stercus ». « Stercus », ma chère Maman, se traduit en français par le mot de Cambronne, mais pour ne pas vous déplaire j'userai du latin, plus pudique. Bref, c'est sur fond d'une de ces musiques abominables que mes camarades voulaient se détendre et s'amuser. Il s'agissait de je ne sais quel artiste, très en vue, dit-on, puisqu'il aurait battu le record des ventes ! Immédiatement, j'ai senti les épices monter à mon nez. J'exigeai que l'on coupât, et menaçai de sortir. Il s'ensuivit un



rapide débat où je reçus de jolis quolibets « borné, ringard, rabat-joie... » pour ne vous citer que les plus convenables, et surtout, l'insulte qui effraie toujours les jeunes gens de la Tradition qui se veulent être comme il faut : « Coincé ! » « Coincé ! » J'étais « un tradi coincé », et c'en était fini. Tout était dit, et mes pauvres arguments étaient bien inutiles face à un tel constat. En réalité, d'arguments, j'en avais peu, et j'eusse souhaité volontiers que vous fussiez présente, pour tâcher de les convaincre, par l'heureux alliage de vos connaissances et de votre douceur, que je n'ai pas l'heur de posséder. J'ai bien essayé de leur montrer que, dans cette « chanson » dont il m'affligeait, le rythme tribal primait largement sur une mélodie simplette et rébarbative, et qu'en fait d'harmonie, il n'y en avait aucune, mais rien ne servait. Je suis sorti, donc, et me suis retrouvé tout seul. À dire vrai, ma chère Maman, je ne pouvais pas rester, c'était plus fort que moi, il me fallait sortir, et sortir vite, parce que ces horreurs me chatouillent les nerfs irrésistiblement. Alors, les mains dans les poches – ce dont je vous prie de me pardon-

ner – le front penché, j'ai déambulé de long en large dans le jardin, et j'ai médité l'événement. Seul de notre groupe, j'étais capable d'appeler « stercus » ce qui mérite de l'être. Seul de notre groupe, je ressentais une horreur instinctive pour ces produits étranges, fruits bâtards d'un mélange nauséabond entre les us primitifs des tribus les plus reculées de l'Afrique ou de l'Océanie et ceux de notre société occidentale arrivée au dernier degré de la décadence. « Regarde, m'avait-on rétorqué, tu es le seul à ne pas apprécier ! » Mais en rien mon jugement n'en était ébranlé, et fussé-je le seul au monde, j'aurais maintenu que c'était laid, que c'était affreux, et parce qu'affreux, quelque part, indigne d'un chrétien, indigne d'un Français qui se respecte. « Ce qui est indispensable à la vie, en art aussi bien qu'en morale, en poésie aussi bien qu'en politesse, c'est le choix. » dit Chesterton. Mon choix est fait, Maman. J'ai choisi le beau, parce que Dieu est beau, ce Dieu qui a créé mon âme à son image, et qui lui a donné cette merveilleuse faculté de s'émerveiller !

Tandis que je me perdais quelque peu dans toutes ces pensées, j'ai réalisé que cet habitus musical exquis qui consiste à discerner le beau et dont j'étais réellement et justement fier, je ne l'avais pas reçu de nature, ni ne l'avais acquis par moi-même. Non, c'est bien à vous, ma chère maman, que je devais ce formidable atout. Comme le bon vigneron transmet à ses enfants l'art de la vigne, qui ne peut se passer de l'art de goûter le bon vin, vous m'avez appris à goûter le beau, dès ma plus tendre enfance. Alors, merci Maman, encore et encore, merci du fond du cœur. Merci de m'avoir bercé en me chantant des airs de Mozart, d'avoir veillé sur mes jeux sur fond de Chopin, d'avoir agrémenté nos voyages en automobile des symphonies de Beethoven ou de Tchaïkovski, et petit à petit de m'avoir appris à goûter à ces airs d'opéra que, trop jeune, je n'aurais pas su apprécier. Merci de m'avoir aussi contraint, malgré ma nonchalance, à ces cours

de solfège ou à ces répétitions hebdomadaires de trompette et d'orchestre qui me fatiguaient et que j'aurais souhaité interrompre pour vaquer à ce qui flattait d'avantage mon goût du jeu ou ma paresse. Merci de m'avoir donné le goût du chant, dont j'ai si bien hérité qu'il ne se peut passer deux heures sans que je ne fredonne quelques-unes de ces mélodies splendides que vous m'avez apprises ! Tallis, Byrd, Bruckner, Franck Mendelssohn et compagnie...

Quand notre palais a été affiné avec des grands crus de Bordeaux, n'est-ce pas une honte que d'aller s'abreuver à des sodas infects ? Quand, par vos soins, j'ai appris à goûter les splendeurs sacrées du *Messie* de Haendel, de la *Nelson Mass* de Haydn, ou du *Requiem* de Mozart, n'est-ce pas une honte que de souiller ses oreilles à de pareilles catastrophes ? Oh de toutes ces choses, je m'en rendais compte pour le peu, déjà, mais le petit incident de l'autre jour m'aide à mieux le mesurer, et j'en remercie la Providence.

Alors, ma chère Maman, malgré la distance qui nous sépare, je veux vous serrer dans mes bras de tout mon cœur et vous donner mille baisers ! Mon cœur brûle de reconnaissance pour ce trésor que vous m'avez transmis, héritage de siècles de civilisation chrétienne. Vous vouliez que votre fils devînt un homme, et vous saviez qu'un homme, par nature, est musicien.

Je veux conclure par ces vers, que notre

professeur d'anglais a soumis à notre étude, et que j'ai retranscrits dans mon carnet de citations : « l'homme qui n'a en lui-même aucune musique, et qui n'est pas ému par le doux accord des sons, est propre aux trahisons, aux perfidies, aux rapines ; les mouvements de son âme sont mornes comme la nuit, et ses penchants ténébreux comme l'Érèbe ; ne vous fiez point à un tel homme. » Shakespeare, *Le marchand de Venise*, Acte V, scène 1.

Votre fils qui vous aime.



Préparation de la kermesse

La kermesse de Saint-Joseph-des-Carmes aura lieu le **dimanche 15 juin 2025**.

Nous faisons un appel à toutes les bonnes volontés afin de nous venir en aide pour l'organisation et la bonne marche de cette journée.

Pour proposer vos services, nous vous remercions de bien vouloir contacter par mail le frère Emeric : frereemeric@saintjosephdescarmes.fr

ou M. Louis du Fayet de la Tour : louisdufayetdelatour@yahoo.fr

Un grand merci par avance pour votre investissement.

Conseils de lecture

Par M. l'abbé Delmotte

Volontairement, nous n'indiquons pas ici tous les ouvrages concernant la Très Sainte Vierge Marie. Ils feront l'objet d'une recension ultérieure. Néanmoins, leur lecture est vivement recommandée pour acquérir une vraie connaissance de ce que le Bon Dieu attend d'une femme et mère de famille chrétienne.

Ecrits de saintes femmesSainte Catherine de Sienne, *Le Dialogue*Sainte Catherine de Gênes, *Traité du Purgatoire*Sainte Thérèse d'Avila, *Vie par elle-même ; Le Château de l'âme ; Le Chemin de la perfection*Sainte Marguerite-Marie, *Œuvres spirituelles*Sainte Thérèse de Lisieux, *Histoire d'une âme ; Derniers entretiens ; Lettres et poésies*Bienheureuse Elisabeth de la Trinité, *Souvenirs et écrits divers*Cécile Bruyère, Abbessse de l'Abbaye Sainte-Cécile, *La vie spirituelle et l'oraison*Sœur Thérèse-Bénédict de la Croix (Edith Stein), *La Crèche et la Croix ; Source cachée ; La science de la Croix*(Plus difficile d'accès) : *Les Révélation*s de Ste Mechtilde, Ste Gertrude, Ste Brigitte de Suède, Ste Angèle de Foligno.**Sur la femme chrétienne, réflexions et histoire**Régine Pernoud, *La Femme au temps des cathédrales*Gertrud von Le Fort, *La femme éternelle*RP Jean-Dominique, *D'Ève à Marie*

Sur le mariage chrétien

Pie XI, *Casti Connubii*, encyclique sur le mariage chrétienPie XII, *Le mariage chrétien*Père Noël Barbara, *Catéchèse sur le mariage catholique*Gustave Thibon, *Ce que Dieu a uni*Abbé Grün, *Le vin de Cana, vivre du sacrement de mariage*Mgr Fulton Sheen, *Mariés devant Dieu*Abbé Patrick Troadec, *La famille catholique***Sur la mère chrétienne, et l'éducation des enfants**Cardinal Joseph Midzenty, *La mère, miroir de Dieu*Mgr Georges Chevrot, *Les petites vertus du foyer*RP François Charmot : *Esquisse pour une pédagogie familiale***Quelques vies exemplaires, pour servir d'encouragement et de modèle***(La liste n'est vraiment pas exhaustive ! Elle est juste là pour donner quelques pistes de réflexion)*Dom Bernard Maréchaux, *Les Saintes mères des saints*Abbé O. Rioult, *Sainte Jeanne d'Arc, histoire d'une âme*Lisbeth Burger, *Mon journal de sage-femme*René Aigrain, *Sainte Radegonde*Philippe Delorme, *Anne de Kiev*Ivan Gobry, *Mathilde de Toscane*Régine Pernoud, *La femme au temps des croisades*Régine Pernoud, *Hildegarde de Bingen*Régine Pernoud, *Aliénor d'Aquitaine*Régine Pernoud, *La reine Blanche*Cardinal Wiseman, *Fabiola ou l'église des catacombes*Omer Englebert, *Vie et conversion d'Ève Lavallière*Stéphane-Joseph Piat, *Histoire d'une famille*Louise-André Delastre, *Maman Marguerite, mère de saint Jean Bosco*Journal Controverse, *Un Père et une Mère, les parents de Mgr Lefebvre*Louis et Zélie Martin, *Correspondance familiale (1863-1885)*, Éditions du Cerf. 2004Jean Sevillea, *Zita, impératrice courage*Elisabeth Leseur, *La femme chrétienne, petit traité de la vie chrétienne de la femme*, Ed de Giggord, 1920

LE SEIGNADOU HISTOIRE



ARTICLE N°60

L'ARIANISME APRÈS LA MORT D'ARIUS

Après la mort d'Arius et de Constantin, Constance permet à l'hérésie de durer.

Saint Athanase affirme que l'Empereur Constantin fut impressionné de la mort d'Arius. Il y avait bien de quoi. Mais si beaucoup d'ariens ouvrirent les yeux, l'Empereur ne changea pas de politique. Malgré les supplications des chrétiens fidèles, Athanase restait en exil. Qui plus est, saint Alexandre de Constantinople, le vieillard qui, par ses prières, avaient indirectement obtenu le châtiement d'Arius disparaissait la même année que l'hérésiarque (336). Le nouvel élu, Paul, fut aussitôt exilé par l'Empereur, sur les conseils d'Eusèbe de Nicomédie, toujours en faveur auprès du puissant monarque. Plus tard, il sera jeté au fer et mourra en exil en Mésopotamie.

Le 22 mai 337, Constantin mourut à Nicomédie, après avoir reçu le baptême des mains hérétiques d'Eusèbe. On peut pourtant légitimement penser que Constantin, peu au fait des débats théologiques qui ne l'intéressaient guère, avait la ferme intention de mourir dans la religion de sa mère, sainte Hélène. Certes, par sa politique, il a favorisé l'hérésie, mais il est facile de montrer que, dans l'esprit de l'Empereur, le but recherché était la paix dans l'Empire, et qu'il voyait dans les ardents défenseurs de la foi, en particulier saint Athanase, des obstacles à sa politique de conciliation. Mal conseillé et trompé par les intrigues des hérétiques, Constantin, qui se voulait sincèrement « évêque du dehors » et défenseur de la foi du Christ s'est mué sans le vouloir en défenseur de l'hérésie.

L'Empire fut partagé entre les trois fils de Constantin, qui, pour faciliter l'apprentissage à des générations d'élèves qui étudieraient l'histoire pendant des siècles, se nommaient respectivement Constance, Constantin et Constant. À Constance revint l'Orient, à Constantin II l'Espagne, la Gaule et l'Afrique, et à Constant l'Illyrie et l'Italie. Qu'il y eût une amnistie ou que Constantin le Grand lui-même eût décidé la chose avant de mourir, saint Athanase rentra à Alexandrie, après deux ans et demi d'absence. Sa présence dans les Gaules se révélera avoir été un dessein providentiel, car dans la tempête qui se déchaînerait bien-

tôt, l'hérésie trouverait, en ces contrées, une ferme défense de l'orthodoxie.

Mais la paix pour Athanase fut de courte durée. Furieux de son retour, les ariens qui pullulaient dans l'entourage de l'Empereur Constance ne reculèrent devant aucune flatterie, cabale ou intrigue pour engager l'Empereur sur les mêmes sentiers que son père défunt. En 338, sûrs du soutien du monarque, ils ne reculèrent pas devant le schisme, consommé pour de bon, puisque pour la première fois, les Ariens se donnaient une hiérarchie parallèle en sacrant évêque d'Alexandrie un certain Pistus, prêtre autrefois déposé par le concile de Nicée.

Rentré d'exil en juin 337, Athanase dut fuir de nouveau en mars 339, sous la pression des ariens, qui avaient le soutien de l'Empereur Constance. Athanase trouva refuge à Rome, et le pape Jules Ier le prit sous sa protection, sommant le parti adverse de venir s'expliquer à Rome même. Les troubles politiques empêchèrent la tenue du concile convoqué par le pape. En effet, les deux frères Constant et Constantin II se firent la guerre, et ce dernier périt lors d'une bataille à Aquilée. Constant restait seul Empereur d'Occident, et, fort heureusement pour l'Eglise, il confessait la foi de Nicée. En 340 enfin, le pape put convoquer le concile, et l'innocence d'Athanase fut reconnue par tous. En réponse, les Eusébiens (ainsi appelait-on les adversaires de saint Athanase, en référence à Eusèbe de Nicomédie, qui ne professaient pas forcément tous l'hérésie d'Arius de manière formelle) convoquèrent un concile oriental à Antioche pour l'an 341. Ce concile est appelé In Encaeniis, De la dédicace, parce qu'il fut organisé à l'occasion de la dédicace de l'église d'or, chef-d'œuvre commencé sous Constantin et achevé sous son fils Constance. Beaucoup des 97 évêques présents étaient de foi catholique, mais tous étaient orientaux, et la minorité eusébiennne était très active. On s'arracha les cheveux pour trouver la formule magique, celle qui contenterait tout le monde. Il fallut s'y reprendre à quatre fois. Mais dans chacune des quatre formules, un point commun, qui serait le casus belli : on avait supprimé l'« homoousios », « de même substance ».

Chronique du mois de novembre 2024

Le 17 octobre, M. l'abbé Meugniot quitte l'Aude avec quatre élèves de Terminale pour se rendre à Ecône, afin d'assister aux obsèques de Mgr Tissier de Mallerai. La route est bien longue jusqu'en Valais, mais la cérémonie est fortement émouvante, et tous ceux qui ont eu la grâce d'y assister s'en retournent réconfortés de trouver une fraternité si unie autour de l'autel. Un très grand nombre de prêtres avait fait le déplacement depuis les cinq continents.



Sortie à Collioure, 5 octobre 2024

On l'avait annoncée depuis trois semaines, et elle a tenu toutes ses promesses. La conférence de M. Yann Baly sur Béchir Gemayel a attiré un grand nombre de fidèles, et on a dû se serrer dans la salle d'honneur, pour que tous pussent trouver une place. Après une heure et quart de conférence, M. Baly a conclu par un magnifique extrait du sermon prononcé par M. l'abbé Simoulin à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, quelques jours après la mort de Béchir, lors d'une messe de Requiem. Les questions ont prolongé l'entretien jusqu'à 22h30. Pour terminer cette soirée émouvante, les terminales ont interprété leur chant de promotion. Puisse la figure de ce héros chrétien du Liban inspirer notre jeunesse française et fortifier son espérance !

Messieurs les abbés Delmotte et Chabot-Morisseau gardent les murs pendant que tout le reste de la communauté part pour Lourdes, afin de se joindre au pèlerinage du Christ-Roi. Là, les garçons poussent les chariots des malades, et les Petits-Chanteurs font résonner leurs voix claires sous les voûtes de béton de la basilique Saint-Pie-X. Les Dominicaines sont là, elles aussi, au grand complet avec toutes leurs petites au béret bleu qui chantent de tout leur cœur. La pluie est au rendez

-vous et le chemin de croix de l'après-midi est assez éprouvant. Fort heureusement les deux autres jours de pèlerinage sont plus cléments, et les chaussures mouillées peuvent sécher. Puisse Notre-Dame se laisser toucher par les prières des fidèles de la Fraternité Saint-Pie-X et par son intercession mettre fin à cette terrible crise de l'Eglise !

Un peu de repos ne fera pas de mal pour nos abbés, après ce début d'année à deux cent à l'heure. M. l'abbé Meugniot et le frère Jean-François partent pour la région bordelaise, tandis que M. l'abbé Chabot-Morisseau s'en va suivre quelques jours de retraite à Montgardin. M. l'abbé Delmotte reste avec M. l'abbé Peron pour garder le troupeau.

La Toussaint tombe cette année un vendredi, et la question que tous se sont posée est celle de l'abstinence. Peut-on, oui ou non, manger de la viande en ce vendredi 1er novembre ? La réponse est oui, ainsi qu'aux autres fêtes de précepte lorsqu'elles tombent un vendredi, en l'occurrence l'Assomption, la Toussaint et Noël pour la France puisque l'Ascension est toujours un jeudi.

Quoiqu'il en soit du menu de chacun, la fête de la Toussaint et le jour des morts voient un grand concours de peuple dans notre Eglise Saint-Joseph, qui, décidément, se trouve déjà bien petite alors qu'elle n'a pas encore soufflé ses dix bougies.

Après avoir célébré la gloire de l'Eglise triomphante, l'Eglise revêt ses habits de deuil, et récite des prières pleines d'espérance pour les membres de l'Eglise souffrante. Le 2, les prêtres ont la possibilité de célébrer trois messes pour les défunts. C'est une grande joie de penser qu'en ce jour, plus particulièrement, un grand nombre d'âmes quitte le purgatoire pour le ciel et la béatitude éternelle. Au milieu de cette vallée de larmes et de ce siècle fou, la méditation des fins dernières est d'une grande consolation. Nous ne sommes pas faits pour cette terre ! Sursum corda, haut les cœurs, nous sommes citoyens du ciel ! Prions bien tout ce mois de novembre pour les âmes de nos défunts, afin qu'à leur tour elles adressent au Cœur de Jésus leurs prières pour nous autres, membres de l'Eglise militante, exposés aux dangers du monde et à notre propre faiblesse.

Le Seignadou - décembre 2024

Éphémérides du mois de décembre 2024		Saint-Joseph-des-Carmes Montréal		Sacré-Cœur Castres
		Confessions	Messes	Messes
dim. 01	Ier Dimanche de l'Avent <i>1ère cl., violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : Abbé du Crest
lun. 02	Sainte Bibiane, Vierge et Martyre <i>mémoire de la fête</i>		6h45 et 11h30	
mar. 03	Saint François-Xavier, Confesseur <i>mémoire de la fête</i>		6h45 et 11h30	
mer. 04	Saint Pierre Chrysologue, Evêque, Confesseur et Docteur <i>mémoire de la fête</i>		6h45 et 11h30	
jeu. 05	De la Férie <i>mémoire de Saint Sabbas</i>		6h45 et 11h30	
ven. 06	Saint Nicolas, Evêque et Confesseur <i>mémoire de la fête (1er vendredi du mois)</i>		6h45 et 11h30 18h30 : heure sainte	18h00 : Abbé Espi
sam. 07	Saint Ambroise, Evêque, Confesseur et Docteur <i>mémoire de la fête (1er samedi du mois)</i>	16h00 Abbé Chabot-Morisseau	7h45 et 11h30	18h00 : Abbé Espi
dim. 08	Immaculée Conception de la T. Sainte Vierge <i>1ère cl., blanc</i> <i>mémoire de 11ème Dimanche de l'Avent</i>	9h30	8h00 10h00 18h00 : vêpres, procession, salut	10h00 : Abbé Espi
lun. 09	De la Férie		7h45 et 11h30	
mar. 10	De la Férie <i>mémoire de Saint Melchior</i>		6h45 et 11h30	
mer. 11	Saint Damase Ier, Pape et Confesseur <i>mémoire de la fête</i>		6h45 et 11h30	
jeu. 12	De la Férie		6h45 et 11h30	
ven. 13	Sainte Lucie, Vierge et Martyre <i>mémoire de la fête</i>		6h45 et 11h30	
sam. 14	De la Férie	16h00 Abbé Espi	6h45 et 11h30	
dim. 15	IIIème Dimanche de l'Avent <i>1ère cl., rose</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : Abbé Espi
lun. 16	Saint Eusèbe, Evêque et Martyr <i>mémoire de la fête</i>		6h45 et 11h30	
mar. 17	De la Férie		6h45 et 11h30	
mer. 18	Des Quatre-Temps <i>2e cl., violet</i>		6h45 et 11h30	
jeu. 19	De la Férie		6h45 et 11h30	
ven. 20	Des Quatre-Temps <i>2e cl., violet</i>		6h45 et 11h30	
sam. 21	Saint Thomas, Apôtre <i>mémoire de Des Quatre-Temps</i> <i>2e cl., rouge</i>	16h00 Abbé Delmotte	7h45 et 11h30	
dim. 22	IVème Dimanche de l'Avent <i>1ère cl., violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : Abbé Meugniot
lun. 23	De la Férie <i>2e cl., violet</i>		7h45 et 11h30	
mar. 24	Vigile de la Nativité <i>1ère cl., violet</i>	15h30 - 18h30 : Abbés Meugniot, Delmotte, Peron 22h30 - 23h50 Abbé Delmotte	7h45 et 11h30 23h00 : veillée de Noël	
mer. 25	Nativité de Notre-Seigneur (fête d'obligation) <i>1ère cl., blanc</i>	9h30	00h00 : messe de minuit suivie de la messe de l'aurore 8h00 : messe du jour 10h00 : messe du jour 17h30 : vêpres et salut	0h00 : Abbé Espi 10h00 : Abbé Espi
jeu. 26	Saint Étienne premier martyr <i>mémoire de l'Octave de Noël</i> <i>2e cl., rouge</i>		7h45 et 11h30	
ven. 27	Saint Jean, Apôtre et Evangéliste <i>mémoire de l'Octave de Noël</i> <i>2e cl., blanc</i>		7h45 et 11h30	
sam. 28	Les Saints Innocents, Martyrs <i>mémoire de l'Octave de Noël</i> <i>2e cl., rouge</i>	16h00 Abbé Meugniot	7h45 et 11h30	
dim. 29	Dimanche dans l'Octave de Noël <i>2e cl., blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : Abbé du Crest
lun. 30	Dans l'Octave de Noël <i>2e cl., blanc</i>		6h45 11h30	
mar. 31	Dans l'Octave de Noël <i>mémoire de Saint Silvestre</i> <i>2e cl., blanc</i>		11h30	